

En chemin avec Cléopas, première étape

L'UEPAL a donc réalisé au printemps et à l'été 2008 une « consultation libre et ouverte sur les projets et les attentes » (Cléopas), auprès des pasteurs et des laïcs de cette Eglise, pour mesurer mieux l'état réel des paroisses au-delà des statistiques récoltées chaque année, pour sentir l'état d'esprit des uns et des autres et la façon dont ils comprennent leur rôle. Sollicité par les instances de l'Eglise, le Centre de Sociologie des Religions et d'Ethique sociale de la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg a trouvé intéressant de s'associer à la démarche. C'est en effet une occasion très précieuse de faire le point sur la vie des paroisses et sur la façon dont les conseillers presbytéraux et les pasteurs comprennent leurs ministères ; une occasion d'autant plus précieuse qu'elle est rare : il n'y avait pas eu de travaux consistants depuis l'enquête menée par J.P. Willaime en 1978-1979 en ce qui concerne les pasteurs¹ et celle menée par le Centre de Sociologie du Protestantisme (CSP) entre 1982 et 1986 en ce qui concerne les conseillers presbytéraux².

Qu'on me permette, dans ces quelques réflexions, de privilégier certains points, de façon relativement subjective, sans prétendre m'arrêter sur l'ensemble des informations que l'on trouve dans les tableaux et commentaires joints. Au-delà de l'analyse, je serai souvent amenée à ouvrir des pistes d'interprétation que le questionnaire peut suggérer mais sans permettre de les trancher, ou à poser des questions auxquelles Cléopas ne donne pas de réponse. Ce qui permettra à chacun, à chaque paroisse, de s'interroger en confrontant les hypothèses et les questions à la situation locale. D'une certaine façon, c'était bien un des buts de Cléopas : que la réflexion continue, à chacun des niveaux de la vie ecclésiale, à l'aide des questions et pistes d'interprétation que cette première consultation suggère.

Disons le dès l'entrée : Cléopas permet de dresser un tableau plutôt réjouissant de la vie de l'Eglise locale. Il ne s'agit bien sûr pas de s'imaginer que tout va bien, ni qu'il n'y a rien à changer. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que l'image renvoyée par cette consultation est partielle et partielle ; partielle puisqu'elle est tracée par ceux qui sont les premiers acteurs de la vie ecclésiale, pasteurs et conseillers presbytéraux ; partielle dans la mesure où il manque beaucoup d'indicateurs qui seraient nécessaires pour dresser un tableau vraiment significatif ; ainsi Cléopas permet de savoir quels sont les groupes existant

¹ On peut en trouver les résultats et l'analyse dans les ouvrages suivants : Jean-Paul Willaime, *Profession : pasteur*, Genève, Labor et Fides, 1986 ; Jean-Paul Willaime, *Les pasteurs d'Alsace et de Moselle*, Strasbourg, Association des Publications de la Faculté de Théologie protestante, Bulletin n° 3, 1980

² On trouvera les résultats de l'enquête menée en 1985 en Alsace Moselle dans le rapport établi par Yves Bizeul, *Le protestantisme et ses cadres laïcs : les conseillers presbytéraux des Eglises protestantes d'Alsace et de Moselle*, Strasbourg, Bulletin n° 8 de l'Association des Publications de la Faculté de Théologie protestante, 1987, et l'analyse globale dans Roland Campiche, François Baatard, Gilbert Vincent, Jean-Paul Willaime, *L'exercice du pouvoir dans le protestantisme*, Genève, L.F., 1990

dans les paroisses, mais pas combien de personnes y participent. Il est pourtant important de noter que l'image que donne cette consultation est celle d'une Eglise plutôt dynamique et de pasteurs heureux dans leur ministère ; ce qui n'était pas *a priori* une évidence alors que l'on se plaint souvent que les églises sont vides et que l'on parle parfois du « malaise pastoral ».

Des activités nombreuses et variées

La liste des activités proposées par les paroisses est très riche : étude biblique (organisée régulièrement, de façon paroissiale ou inter-paroissiale, dans environ 60% des paroisses), catéchèse, groupe de jeunes, groupe de prière, groupe du 3ème âge, chorale (presque deux tiers des paroisses), ouvroir ou groupe de bricolage, groupe de visiteurs, fanfare, groupes de réflexion, etc. Certaines paroisses ne proposent que peu d'activités régulières, mais dans plusieurs, on trouve jusqu'à une douzaine de groupes différents. Sans doute sont-ils plus ou moins nombreux et plus ou moins réguliers ; mais cette liste suggère fortement l'image de paroisses bien vivantes et de paroissiens actifs et motivés.

L'imagination semble bien au pouvoir si l'on en juge par la liste des réalisations et des projets exceptionnels signalés par les répondants. Mentionnons-en quelques uns, parmi bien d'autres : des camps de jeunes, souvent à l'étranger ; des marches œcuméniques dans le village ou la ville, au moment de l'avent ou de la semaine sainte ; des voyages paroissiaux ; un projet d'aumônerie de lycée ; la création de « petits-déjeuners de la solidarité » ; la lecture de la Bible en continu, pendant 3 jours et 3 nuits ; l'installation de panneaux solaires ; l'accueil d'une communauté tzigane pour des soirées d'évangélisation ; l'animation d'un groupe de parole chômage-emploi-solidarité ; la participation au marché de Noël ; etc. Certains de ces projets relèvent sans doute surtout de l'activité du pasteur, de façon un peu indépendante de la paroisse, mais la plupart s'inscrivent dans une dynamique paroissiale.

Cette offre abondante est une façon, pour les paroisses, d'essayer de répondre à la grande diversité d'attentes de nos contemporains, en tentant, comme l'apôtre Paul, de se faire tout à tous (1 Co 9/22) ; une façon d'offrir, à l'intérieur même des paroisses, ce fonctionnement 'à la carte' qui caractérise l'approche du religieux aujourd'hui. Une façon peut-être encore de s'inscrire dans l'air du temps qui valorise le 'faire' et demande des réalisations visibles.

Comment ne pas se réjouir de ce dynamisme des paroisses ? On peut cependant se demander si cette multiplicité d'activités ne risque pas de conduire à un certain éclatement de la paroisse ; les personnes qui participent à l'une ou l'autre de ces activités connaissent-ils ceux qui participent à telle autre ? Ont-ils conscience d'être membres d'une paroisse plus large que le groupe auquel ils participent ? Existe-t-il des temps et des lieux de rencontre des différents groupes ? Le questionnaire ne permettait pas de le savoir.

On peut aussi, dans l'autre sens, se demander si la multiplication des groupes permet vraiment que davantage de personnes soient, d'une façon ou d'une autre, en relation avec la paroisse et avec l'Évangile. Il arrive sans doute que ce soit les mêmes quelques personnes qui participent à tous ces groupes, soit par réel intérêt – ce dont on ne pourrait que se réjouir ! –, soit par fidélité ou sens du devoir. Ce qui risquerait de conduire certains paroissiens à vivre un peu à l'écart de leurs contemporains, les activités paroissiales occupant une grande part de leur temps disponible. La dynamique – apparente, et sans doute réelle dans la plupart des cas – des paroisses peut parfois constituer un piège.

Cette enquête ne donne pas les moyens d'en juger – et c'est fort bien ainsi ! C'est à chaque paroisse de s'interroger pour vérifier si son offre d'activités participe effectivement à la présence de l'évangile dans le village ou la ville. Cléopas donne cependant un indice, à réfléchir. Parmi les groupes qui fonctionnent plus ou moins régulièrement dans la paroisse, certains visent à l'édification, à l'enrichissement ou à la rencontre des participants (groupe du 3ème âge, groupe de partage entre couples, par exemple, etc.), tandis que d'autres sont centrés autour d'une tâche qui participe à l'animation ou au fonctionnement de la paroisse (groupe de moniteurs, groupe chargé de l'organisation d'activités culturelles ou de la rédaction du bulletin paroissial, par exemple). Bien sûr, il n'y a pas de stricte répartition entre ces deux types de groupe ; certaines activités participent pleinement des deux catégories ; que l'on pense par exemple à la chorale, qui allie le plaisir de chanter pour les participants et un apport à l'animation du culte ; et fort heureusement, la plupart du temps, les participants s'enrichissent eux-mêmes en contribuant au fonctionnement de la paroisse – même à travers les tâches les plus modestes, si elles sont accomplies dans une atmosphère de fraternité ! On peut cependant souligner que les groupes qui visent d'abord au fonctionnement de la paroisse semblent plutôt plus nombreux que ceux dont l'objectif premier est l'enrichissement des participants. Ce qui conduit à s'interroger : certaines paroisses ne tendraient-elles pas à vivre un peu centrées sur elles-mêmes, en oubliant leur mission de présence dans la société ? Leur volonté de créer une vie communautaire vivante ne s'oppose-t-elle pas parfois, en pratique, à leur volonté de s'ouvrir vers l'extérieur ? Là encore, c'est à chaque paroisse de se poser la question.

On peut, dans la suite de ces remarques, proposer une autre façon de catégoriser les activités offertes par les paroisses, qui consiste à les mettre en relation avec les fonctions de l'Église pour voir si l'offre globale de la paroisse touche bien aux différents champs de la vocation ecclésiale. Je m'appuie volontiers, pour ma part, sur une distinction très classique en quatre fonctions : la fonction cultuelle, qui concerne surtout la relation avec Dieu ; la fonction de témoignage et d'enseignement, qui touche à l'annonce de l'Évangile et à son approfondissement ; la fonction communautaire qui concerne le vivre ensemble des chrétiens ; et la fonction diaconale, celle du service concret rendu, au nom de l'Évangile, à ceux qui connaissent des difficultés. Une Église a besoin, pour être vivante, de faire place à chacune de ces dimensions de son être. A répartir les activités organisées par les paroisses selon ces quatre fonctions -

sans oublier qu'une seule activité peut bien sûr s'inscrire dans plusieurs de ces fonctions -, on constaterait sans doute un certain déficit en termes diaconaux, même si cette réalité n'est pas absente des projets paroissiaux. Les paroisses ne peuvent bien sûr pas satisfaire, à elles seules, à tous les aspects de la vie ecclésiale ; mais elles ne devraient en ignorer aucun. En ce qui concerne la diaconie, il est important qu'elles soient, au minimum, en relation avec des personnes et des institutions participant de cet engagement auprès des personnes en difficulté, pour que la vie paroissiale en soit nourrie et enrichie.

Le culte

Le culte semble bien rester, au moins dans l'esprit des conseillers presbytéraux, le lieu central de la vie paroissiale. Quasiment tous y participent au moins une fois par mois, dont 77% qui disent y assister 'régulièrement'. On peut, à titre de comparaison, noter que 46 % des conseillers disent participer à l'étude biblique de leur paroisse.

Y participent-ils par intérêt personnel, ou parce que cela fait partie de la compréhension qu'ils ont de leur rôle de conseillers ? Presque deux sur trois estiment qu'une des tâches principales des conseillers est de « donner l'exemple en participant régulièrement au culte ». Une façon de réaffirmer que le culte joue, à leurs yeux, un rôle bien particulier dans la vie de la paroisse.

La pratique dominicale des conseillers est sans doute cependant en légère baisse ; dans l'enquête menée en 1985 en Alsace, 91 % des conseillers disaient participer au culte chaque dimanche ou deux fois par mois. Mais il faut souligner que cela s'inscrit dans un mouvement général de baisse de la pratique – une baisse plutôt plus importante que celle que notre enquête suggère.

Cette légère diminution de la pratique dominicale s'accompagne probablement d'un investissement plus important dans les activités paroissiales et dans la préparation du culte. La formulation des questions – différente de celle de l'enquête CSP de 1985 – rend la comparaison assez difficile, mais on peut cependant noter que seulement 26 %³ des conseillers presbytéraux disaient, en 1985, participer au moins une fois sur deux à l'étude biblique, tandis que 46% des conseillers interrogés dans le cadre de Cléopas disent y participer (la question ne précisait rien quant au rythme de participation) ; et 37 % des conseillers répondant à Cléopas affirment qu'il leur arrive de participer à la préparation du culte.

Il ne faut pas survaloriser ces évolutions, difficiles à bien mesurer. Elles tendraient cependant à confirmer que se poursuit le tournant déjà souligné par l'enquête du CSP, le passage d'un conseil presbytéral composé de notables à un conseil composé de militants, vraiment impliqués dans la vie ecclésiale.

³ On peut noter que le taux de participation était plus important dans d'autres régions de France ou de Suisse ; il s'élevait en moyenne pour l'ensemble des répondants à 30.3%

Quelle est, à titre personnel, l'attente principale des conseillers à l'égard du culte ? Le choix était difficile, puisqu'une seule réponse devait être retenue. Les réponses ont été relativement diverses, avec cependant deux attentes dominantes : 37 % des conseillers presbytéraux consultés attendent du culte « une nourriture spirituelle » et 31 % attendent plutôt « un temps de réflexion ». Viennent ensuite, retenus chacun par 21 % des répondants, les items « un temps de prière » et « le rassemblement de la communauté ».

Il est intéressant de comparer ces réponses à celles des pasteurs, à qui était posée la même question. La réponse « une nourriture spirituelle » vient largement en tête, comme chez les conseillers presbytéraux mais beaucoup plus nettement que chez eux, puisqu'elle est retenue par 48 % des répondants ; vient en seconde position l'item « le rassemblement de la communauté » (27 % des répondants), et en 3^{ème} position, retenue par 16 % des répondants, « la rencontre entre Bible et actualité » (qui, fort malheureusement n'était pas offerte aux laïcs) ; la réponse « un temps de réflexion » qui arrive en 2^{ème} position chez les conseillers presbytéraux ne vient chez les pasteurs qu'en 4^{ème} position, retenue par seulement 5 % des répondants.

C'est dire qu'un certain écart apparaît entre les réponses des conseillers et celles des pasteurs. Il faut noter que, concernant les pasteurs, la question était quelque peu ambiguë ; certains peut-être ont répondu en se plaçant dans la situation de simples participants, mais la plupart, sans doute, ont plutôt exprimé leurs attentes en tant que pasteurs. On peut penser que leurs réponses expriment la compréhension qu'ils ont de leur ministère. Etre pasteur, ce serait, selon cette réponse, apporter une nourriture spirituelle aux paroissiens et veiller au rassemblement de la communauté. Définition qui paraît bien dans la ligne de la compréhension que les Eglises de la Réforme ont du ministère pastoral, ministère de la Parole qui vise à permettre à chaque paroissien de grandir dans la foi, ministère de l'unité dans l'Eglise locale et entre les Eglises locales. On peut pourtant s'étonner que les pasteurs soient si peu nombreux à avoir choisi la réponse « un temps de réflexion », réponse que les laïcs, auditeurs de la prédication, ont plus largement retenue. On peut bien sûr dire qu'entre ces deux réponses, l'accent n'est pas très différent et que la précision qu'apporte l'adjectif 'spirituel' a beaucoup influé sur le choix des pasteurs ; et certes, il est important qu'ils situent ainsi clairement le champ de leur ministère. Mais on pourrait aussi soutenir qu'entre ces deux réponses, il y a l'écart que l'on trouve, comme dans le proverbe chinois, entre le fait de donner à quelqu'un un poisson à manger et le fait de lui apprendre à pêcher. Les pasteurs ne sous-estimeraient-ils pas le désir des laïcs – au moins des plus engagés d'entre eux, les conseillers presbytéraux – de se doter des outils qui leur permettent de penser par eux-mêmes plutôt que de recevoir une nourriture prémâchée ? Ce qui n'est peut-être pas sans relation avec leur souci de favoriser le rassemblement de la communauté : serait-ce celui-ci qui les conduit à privilégier le fait de distribuer une nourriture spirituelle – la même pour tous - plutôt que de donner des outils de réflexion qui pourraient amener les auditeurs à emprunter des chemins plus personnels, éventuellement différents, éventuellement conflictuels ?

Il y a là un certain nombre de questions dont il me paraîtrait important que les pasteurs s'emparent – ou, plutôt, que pasteurs et conseillers s'emparent ensemble – pour éviter qu'un écart qui peut être une occasion stimulante de dialogue ne devienne un fossé qui divise pasteurs et conseillers.

Notons encore que c'est sur cette réponse que se manifeste le plus de différences entre pasteurs hommes et pasteurs femmes. 80 % des femmes attendent du culte « une nourriture spirituelle », pour 35 % des hommes ; les hommes retiennent plus volontiers la réponse « le rassemblement de la communauté » (33 %) ; et ils sont aussi plus nombreux (20 %) à indiquer leur attente que le culte soit le lieu d'une « rencontre entre Bible et actualité ». Le rôle de la mère nourricière influencerait en profondeur sur la compréhension que les pasteurs femmes ont de leur ministère ...

Pasteurs et conseillers, entre souci de la vie communautaire et respect de la tradition

Cette importance donnée, par les pasteurs, à la relation et à la dimension du groupe se manifeste aussi fortement à travers les réponses qu'ils donnent aux questions sur les objectifs de l'étude biblique ou de la catéchèse. Et un certain écart apparaît, là aussi, entre pasteurs et conseillers.

En ce qui concerne l'étude biblique, les uns comme les autres répondent en priorité qu'elle est principalement destinée à « mieux comprendre le texte biblique » (39 % des pasteurs et 49 % des conseillers presbytéraux) ; mais pour 30 % des pasteurs, elle vise d'abord à « permettre des rencontres et des échanges entre membres de la paroisse », une formule qui vient aussi en 2^{ème} position des réponses exprimées par les conseillers, mais qui n'est retenue que par 13 % d'entre eux. Concernant la catéchèse – une question à laquelle deux réponses étaient possibles -, pasteurs et conseillers sont en plein accord pour estimer qu'elle doit « éveiller à la foi » ; cette réponse vient en 1^{ère} position chez les pasteurs, avec 66 % des répondants, et en 2^{ème} position chez les conseillers (60 % d'entre eux). Les conseillers placent en 1^{ère} position un autre objectif, retenu par 66 % d'entre eux, celui de « préparer à la confirmation », que les pasteurs ne sont que 34 % à retenir. Les pasteurs sont par contre beaucoup plus nombreux que les conseillers à penser que la catéchèse vise à « expérimenter la vie de groupe » (37 % des pasteurs, 10 % des conseillers) et un peu plus nombreux à retenir la réponse « introduire à la vie de l'Eglise » (35 % des pasteurs, 27 % des conseillers). La différence d'accent pourrait être liée au fait que les pasteurs sont beaucoup plus que les conseillers impliqués dans le quotidien de la catéchèse, quotidien dans lequel la vie du groupe de catéchumènes est un outil pédagogique précieux, qui prend largement le pas sur la perspective de la confirmation. Mais ces réponses traduisent sans doute surtout des compréhensions un peu différentes de l'Eglise chez ces deux groupes d'acteurs : il semble bien que les pasteurs voient plutôt l'Eglise comme une communauté – qu'ils ont la responsabilité de construire –, tandis que les conseillers presbytéraux attacheraient une plus grande importance à la dimension traditionnelle du rite.

On peut d'ailleurs noter qu'une différence de sensibilité analogue se manifeste aussi – même si c'est de façon relativement ténue – dans la question portant sur la perception des casuels : pasteurs et conseillers sont d'accord pour y voir d'abord l'occasion d' « un temps d'accompagnement des familles », les pasteurs mettant cependant un peu plus l'accent sur cet objectif (59 % choisissent cet item en premier) que les conseillers (49 %) ; mais l'écart s'inverse pour la réponse « un rituel nécessaire pour les familles », que les conseillers ont davantage retenue que les pasteurs (24 % des conseillers et 13 % des pasteurs).

Ces légères différences de sensibilité – qu'il ne faudrait surtout pas majorer – sont peut-être en partie dues au profil de ces deux groupes de répondants : les conseillers presbytéraux sont plus souvent des conseillères et ils sont en moyenne plus âgés que les pasteurs (50 % des premiers ont plus de 55 ans, ce qui n'est le cas que de 25 % des pasteurs). Mais elles correspondent sans doute surtout aux rôles spécifiques, et complémentaires, de chacun. Le conseil presbytéral se sent plutôt chargé de la gestion de la vie paroissiale ; quand on demande aux conseillers quelles sont leurs tâches principales, ils soulignent d'abord leur responsabilité financière (66 % cochent la réponse « établir et gérer le budget de la paroisse ») et leur rôle d'exemple vis-à-vis des paroissiens (63 % pensent que leur tâche est de « donner l'exemple en participant régulièrement au culte »). Le conseil se sent donc responsable d'assurer une certaine continuité, de maintenir une certaine stabilité dans la paroisse ; certains conseillers se comprennent sans doute comme des gardiens de la tradition. Tandis que la fonction du pasteur qui fait une grande place à l'accompagnement des personnes et des groupes l'amène logiquement à donner plus d'importance à la vie communautaire de sa paroisse. Quand le dialogue fonctionne bien entre le conseil presbytéral et le pasteur, les rôles et les sensibilités des uns et des autres viennent s'inscrire en complémentarité.

Des pasteurs plutôt bien dans leur peau de pasteurs

Bonne nouvelle : les pasteurs semblent dans l'ensemble heureux dans leur profession ! C'est ce que manifestent clairement les réponses à la question 46 où il était demandé au pasteur de choisir parmi une liste de propositions celles qui traduisaient le sentiment qu'il éprouve lorsqu'il pense à son métier. Parmi les six propositions qui recueillent plus de 30 % des réponses, cinq sont franchement positives, et une seule est plutôt négative : l'idée – retenue en 4^{ème} position, par 32 % des pasteurs – que leur « métier est de plus en plus difficile ». 54 % des pasteurs trouvent qu'ils exercent un métier passionnant (réponse qui vient en 1^{ère} position), et 45 % se disent heureux dans leur métier (2^{ème} position).

Il est significatif – alors que chaque répondant pouvait, dans cette question, retenir autant de propositions qu'il le souhaitait – que seul un pasteur (en fait une pasteure) ait souscrit à la formule « c'est un métier qui m'empêche d'être moi-même ». On a beaucoup dit, ces dernières années, qu'en ce qui concerne le travail du pasteur, la fonction ne porte plus la personne ; chaque pasteur est amené à inventer sa propre façon d'exercer le ministère et à faire en sorte de se voir reconnaître une autorité qui ne lui est

plus conférée *a priori*, de par sa fonction. Cela représente bien sûr une certaine charge – et c'est, entre autres, ce qu'expriment sans doute les pasteurs qui ont souscrit à l'affirmation « mon métier est de plus en plus difficile ». Mais cette réalité un peu négative a aussi un versant positif : la fonction pastorale autorise chacun à être lui-même, elle ne constitue plus ce carcan dans lequel certains, à d'autres époques, se sont sentis emprisonnés, au point d'être nombreux à quitter le ministère.

Notons cependant que ce sentiment de satisfaction n'est pas vraiment partagé par les femmes pasteurs ; 10 % des femmes seulement se disent satisfaites de leur métier, pour 43 % des hommes ; 40 % le trouvent de plus en plus difficile, pour 29 % des hommes ; 4 % seulement des hommes disent que « si c'était à refaire, [ils] ne choisiraient pas ce métier », pour 10 % des femmes⁴.

Les femmes pasteurs étant dans l'ensemble plus jeunes que leurs collègues masculins, on peut se demander si l'écart constaté n'est pas dû plutôt à un critère d'âge ; diverses comparaisons statistiques incitent à penser que ce n'est pas le cas. Alors comment expliquer cette moindre satisfaction des femmes ? Avaient-elles plus d'attentes que leurs collègues hommes en choisissant cette profession ? est-ce le rythme de vie du pasteur, avec les réunions du soir qui reposent toujours la question de la garde des enfants, qui leur pose problème ? sont-elles placées dans des postes plus difficiles ? ou bien les exigences à leur égard seraient-elles plus importantes – comme c'est assez souvent le cas dans des professions qui étaient jusque là réservées aux hommes ? Le questionnaire ne donne guère d'éléments pour interpréter cet écart ; mais il est important que les instances dirigeantes et les conseillers presbytéraux y soient rendus attentifs, pour mieux jouer leur rôle d'orientation et d'accompagnement des pasteurs.

Un élément pourrait peut-être cependant aider à penser cette différence. Concernant la catéchèse – sûrement l'une des activités les plus difficiles du ministère pastoral, et donc la plus à même de générer de l'insatisfaction chez les pasteurs -, il semble que les femmes pasteurs bénéficient de moins d'aide que leurs collègues masculins : 43 % des femmes ne reçoivent aucune aide, tandis que ce n'est le cas que de 30 % des hommes. Peut-être est-ce simplement parce qu'elles y seraient plus à l'aise que leurs collègues masculins : 20% seulement des femmes reconnaissent avoir des difficultés à capter l'attention des catéchumènes tandis que c'est le cas de 36% des hommes. Mais ces chiffres pourraient aussi suggérer que les femmes sont globalement moins aidées dans leur ministère que leurs collègues hommes – ou peut-être qu'elles demandent moins d'aide ; leur moindre satisfaction pourrait se nourrir d'une plus grande charge de travail et/ou d'une plus grande solitude.

A creuser un peu mieux les données de l'enquête, on s'aperçoit que, dans d'autres domaines aussi, les femmes semblent bénéficier de moins d'aide que leurs collègues masculins ; c'est en particulier le cas en ce qui concerne le secrétariat - activité traditionnellement féminine par excellence ! 80 % des pasteurs femmes répondent que c'est elles qui effectuent le secrétariat de la paroisse, pour 68 % des pasteurs

⁴ Les effectifs étant sur cette réponse assez faibles, il ne faut cependant pas attacher trop d'importance à cet écart.

hommes ; et inversement 27 % des femmes pasteurs estiment que ce sont les conseillers presbytéraux qui assument l'essentiel de cette tâche, alors que c'est le cas de 38 % des pasteurs hommes. Certes ces chiffres ne traduisent pas forcément une réalité objective, et peut-être est-ce la moindre satisfaction des femmes dans leur ministère qui leur fait ressentir plus lourdement que les hommes ces tâches de secrétariat. Ou peut-être sont-elles plus réticentes à demander de l'aide. Quoi qu'il en soit, cette différence devrait interroger fortement les conseils presbytéraux.

Rapports à l'institution et visions du protestantisme chez les pasteurs

Le regard que les pasteurs portent sur les fonctionnements institutionnels de leur Eglise est assez critique, et les avis négatifs l'emportent sur les avis positifs quant à la façon dont les décisions sont prises dans l'Eglise (51 % des pasteurs se disent insatisfaits, pour 34 % qui se disent satisfaits). Les critiques – dans le tableau des résultats– soulignent en particulier le manque de transparence dans la prise de décision, la mauvaise concertation avec la base de la part des instances dirigeantes, le manque de lisibilité des décisions qui souffrent de « changements de cap rapides et fréquents du côté des directions ». Même ceux qui se disent satisfaits des processus de décision n'hésitent pas à faire part aussi de certains manques dans l'exercice de la démocratie.

« Peut mieux faire » : c'est donc l'appréciation qu'une majorité de pasteurs décerneraient volontiers aux instances dirigeantes de leur Eglise. Mais les critiques portent sur des réalités concrètes et elles sont exprimées de façon relativement nuancée et responsable. Le lecteur a l'impression que, même si beaucoup de pasteurs se plaignent de la distance qui existe entre les paroisses et les instances du « Quai », ils se sentent malgré tout solidaires de cette institution ; et que ne domine pas le rapport d'opposition frontale à l'institution qui a pu être la règle à d'autres périodes.

On peut se demander – pour autant que cette lecture soit juste – quelles sont les causes de la situation. Serait-elle liée à la fragilisation des institutions que l'on connaît actuellement ? à la conscience que les pasteurs ont d'être en première ligne, sans pouvoir attendre beaucoup d'aide d'une institution qui ne peut plus leur garantir une autorité reconnue ? ou, plus positivement, au constat fait précédemment que les pasteurs se sentent plutôt bien dans leur ministère ? Ces réflexions demanderaient à être vérifiées...

En ce qui concerne le rapport des pasteurs au protestantisme, on sent une certaine satisfaction – qui n'est sûrement pas sans lien avec celle qu'ils éprouvent par rapport à leur ministère - et une certaine fierté. Ce qu'ils préfèrent dans le protestantisme, c'est la liberté de penser (un point très souvent souligné), l'ouverture au monde, l'honnêteté intellectuelle, le sens des responsabilités ; l'accent est mis là sur les valeurs qui leur paraissent caractériser l'esprit protestant. Ils nomment aussi des aspects plus directement

liés à la façon de dire la foi : la proximité avec l'Évangile, la profondeur de la réflexion spirituelle, la pertinence dans l'annonce de la grâce, par exemple, mais cette dimension semble un peu seconde par rapport aux valeurs.

Ce qu'ils trouvent insupportable, au contraire, c'est « quand on ne cesse de se lamenter », quand « on ne se pose qu'en identité négative (protestants différents de catholiques) », quand « on dit n'importe quoi par rapport à l'Évangile », quand le protestantisme est « trop élitiste » ou quand « il vire au fondamentalisme ». Ce qui leur manque, c'est de la spontanéité, de l'humour et du rire (« parfois », note le répondant), une certaine visibilité et une lisibilité des positions.

Et surtout, beaucoup de personnes déplorent, dans le protestantisme, « l'individualisme », « le manque de sens de l'Église », « l'absence d'esprit communautaire ». « Ce qui m'insupporte », disent des répondants, c'est quand « chacun fait ce qu'il veut », quand « il y a division au lieu de pluralité », quand « chacun croit pouvoir s'affranchir de toute solidarité ecclésiale ». « Le protestantisme est trop tolérant », estime même l'un d'eux ; mais un autre trouve au contraire insupportable quand « certains jouent au petit chef ».

A travers les formules qu'ils étaient invités à compléter librement sur le protestantisme, beaucoup des répondants ont donc choisi de s'exprimer à nouveau sur la difficulté à vivre en Église et sur l'exercice de l'autorité dans l'Église. Des réalités toujours à retravailler pour que la liberté de penser, qui est une richesse du protestantisme, traduisent quelque chose de la confiance qui nous est faite par Dieu davantage que notre individualisme égoïste.

Bien d'autres éléments auraient pu être soulignés dans cette masse de données – en particulier en ce qui concerne les conseillers presbytéraux, l'analyse ayant plutôt privilégié le point de vue des pasteurs. Il faut continuer à interroger et à analyser ces données, continuer à réfléchir aux questions qu'elles ont permis d'ouvrir, pour que cette consultation aide réellement à améliorer la vie et le témoignage de l'Église, au niveau local comme au niveau régional.

Soulignons simplement en conclusion, qu'il ressort de cette consultation l'impression d'une certaine homogénéité du corps pastoral alsacien et mosellan. Il y a bien évidemment en son sein des sensibilités théologiques différentes, des conceptions ecclésiologiques distinctes, des façons diverses de comprendre le ministère pastoral. Même si peu de questions étaient explicitement posées sur ces domaines, la consultation les laisse entrevoir. Mais les différents tris croisés n'ont pas fait apparaître, au sein des pasteurs, de groupes de pensée constitués qui pourraient se heurter les uns aux autres et, pourquoi pas, se transformer en groupes de pression pour chercher à s'emparer du pouvoir. Les principaux écarts que nous avons pu percevoir se situent entre conseillers presbytéraux et pasteurs d'une part, entre pasteurs hommes et pasteurs femmes d'autre part ; des écarts qui restent peu importants et qui, pour les

premiers au moins, relèvent surtout de la normale complémentarité entre des personnes exerçant des fonctions différentes.

Cette relative homogénéité constitue une chance, permettant d'éviter des conflits souvent stériles. Il faut juste veiller à ce qu'elle ne se transforme pas en un « consensus mou » - réalité dont un des répondants disait que c'est ce qui l'insupporte le plus dans le protestantisme. Le bonheur que les pasteurs trouvent dans leur ministère devrait éviter ce risque.

Isabelle Grellier

Université de Strasbourg - Faculté de Théologie protestante